

Revue trimestrielle des représentants-conseils

Printemps 2024



Gestion de patrimoine
PH&N Services-conseils
en placements

Message du président



L'économie a bien résisté, les risques de récession ont diminué et l'inflation a suffisamment descendu pour permettre aux banques centrales d'envisager une baisse des taux d'intérêt à un moment donné cette année. Dans ce contexte, les obligations gouvernementales sont attrayantes et, bien que les actions aient bondi suivant l'enthousiasme des investisseurs qui semblent miser sur l'amélioration des probabilités d'un « atterrissage en douceur » de l'économie, les valorisations élevées des actions des sociétés américaines à grande capitalisation pourraient limiter le potentiel de hausse.

Les hausses énergiques des banques centrales ont pris fin l'an dernier, et un nombre restreint, mais croissant de ces institutions, toutes dans les marchés émergents, ont commencé à assouplir les conditions monétaires. Les principales banques centrales des pays développés peuvent maintenant leur emboîter le pas pour plusieurs raisons. L'inflation a chuté fortement et la plupart des grandes économies ont connu un ralentissement de la croissance trop prononcé au cours de la dernière année. De fait, nous anticipons cinq baisses de taux de 0,25 % aux États-Unis au cours de la prochaine année, mais reconnaissons que le calendrier et le rythme de l'ajustement de la politique monétaire dépendront de la trajectoire de l'économie et de l'inflation.

L'économie mondiale continue de se remettre des circonstances économiques, sociales et de marché extraordinaires imputables à la pandémie, et son évolution continue

de présenter de nouveaux défis et de nouvelles occasions. RBC PH&N Services-conseils en placements a pour principe de saisir ces occasions, à la fois en tant que gestionnaire de confiance de votre patrimoine et en tant qu'entreprise de gestion de patrimoine, pour continuer à servir au mieux vos objectifs financiers et de vie ainsi que ceux de votre famille.

C'est pourquoi nous sommes heureux d'accueillir nos nouveaux clients de l'ancienne Banque HSBC Canada, ainsi que leurs équipes de gestionnaires de portefeuille, au sein de notre famille RBC PH&N SCP. Nous espérons gagner votre confiance en vous faisant bénéficier de notre approche globale de gestion de patrimoine, fondée sur des principes.

Nous remercions particulièrement nos clients actuels qui nous donnent l'occasion de continuer à les aider à atteindre leurs objectifs de vie et à réaliser ce qui compte pour eux.

Cordialement,

Vijay Parmar
Président
RBC PH&N Services-conseils
en placements

Prévisions pour l'économie et les marchés financiers

Le tour du monde en 80 secondes



Canada

L'économie continue de montrer des signes évidents de ralentissement. Le recul du PIB par habitant au cours des six derniers trimestres laisse à penser que le pays est confronté à un accroissement de la population en raison d'un taux d'immigration nettement plus élevé et à une économie mondiale anémique. Les taux d'intérêt et les coûts de financement nettement plus élevés ont eu l'effet désiré et ont ramené l'inflation galopante de 2022 et du premier semestre de 2023 plus près du taux cible de 2 % de la Banque du Canada (BdC), mais ont aussi contribué à ralentir l'économie. Nous prévoyons une diminution du risque de récession aux États-Unis en 2024, mais la demande du principal partenaire commercial du Canada devrait soutenir l'économie pour le reste de l'année. De plus, les baisses de taux de la BdC devraient stimuler la croissance économique et les actifs de placement canadiens dans les mois à venir.



États-Unis

La croissance de la plus grande économie mondiale continue de déjouer les attentes, bien qu'elle ait récemment commencé à montrer des signes de fléchissement, tandis que la croissance de l'emploi ralentit et que les taux d'intérêt continuent de gruger la rentabilité des sociétés et de nuire aux investissements des entreprises. La Réserve fédérale des États-Unis a indiqué une volonté croissante de réduire les taux, même si l'inflation persiste, et que trois baisses sont probables au cours du dernier semestre de l'année. Les élections présidentielles étant imminentes, la volatilité du marché devrait augmenter au cours des prochains mois ; les marchés des placements ont cependant grimpé en flèche depuis le début de 2024, stimulés par l'optimisme quant à l'incidence des gains d'efficacité liés à l'IA sur les résultats des sociétés, et plus particulièrement quant à l'augmentation des actions technologiques.



Europe

L'Europe continue de lutter contre une croissance anémique, malgré l'augmentation continue des voyages dans la région après la pandémie. L'Allemagne, la France et l'Italie sont toutes embourbées dans des récessions (ou s'en approchent). La Banque centrale européenne devrait réduire les taux d'intérêt dans les mois à venir (et la banque centrale de la Suisse a surpris les marchés en baissant ses taux en mars), mais les taux restent élevés dans l'intervalle pour veiller à ce que l'inflation soit vraiment jugulée. Cela plombe encore plus les dépenses et les investissements des entreprises. Malgré les facteurs négatifs, les signaux macroéconomiques de l'Europe semblent s'être stabilisés, ouvrant la voie à une reprise de l'économie au deuxième semestre de l'année. Les actions de la région sont relativement attrayantes, compte tenu des valorisations et des prévisions de bénéfices raisonnables.



Marchés émergents

Bien que la croissance en Inde, en Amérique latine et dans un certain nombre de pays asiatiques plus petits ait atténué le repli, la croissance économique globale des marchés émergents (ME) a été freinée par l'économie stagnante de la Chine. L'Inde devrait devenir la troisième économie mondiale en importance d'ici 2026 et enregistre une forte augmentation de la richesse, alors que les avantages économiques du pays s'étendent à une proportion de plus en plus grande de l'importante population du pays. Les actions asiatiques ont progressé au dernier trimestre, compte tenu de la bonne conjoncture mondiale et du recul de l'inflation à partir de niveaux inconfortables. La dernière année a été une période historique pour les titres à revenu fixe des marchés émergents : pour la première fois, les taux d'intérêt établis par les banques centrales étaient comparables à ceux des marchés développés.

Opinion éclairée – Femmes et patrimoine : l’avenir au féminin

« OK mesdames, en formation ! » – Beyoncé

En 2023, l’économie féminine a été placée sous les feux de la rampe. Tout au long de l’année, on a entendu parler de femmes qui ont stimulé les ventes d’entreprises en difficulté, accru l’achalandage et rétabli la rentabilité des salles de cinéma, et soutenu un effet multiplicateur de l’économie mondiale. En voici quelques exemples :

- **Salut, Barbie ! :** Réalisé par Greta Gerwig et affichant une distribution presque exclusivement féminine, le film Barbie a battu plusieurs records du box-office. Il s’agit du plus grand succès pour un long métrage réalisé par une femme et du film le plus rentable jamais distribué par Warner Bros aux États-Unis. À la suite de sa sortie très attendue en juillet, Barbie a rapporté des recettes mondiales stupéfiantes de 1,4 milliard de dollars et a passé 12 semaines dans le top 10 américain, du jamais vu. Bref, un film réalisé par une femme et mettant en vedette des femmes qui a ravivé une industrie cinématographique à bout de souffle.
- **Beyoncé, reine de la pop :** La tournée Renaissance World Tour de Beyoncé a connu un succès retentissant, rapportant près de 600 millions de dollars à l’échelle internationale. Au total, 2,7 millions de personnes ont assisté à 56 concerts dans 39 villes. On a beaucoup parlé des retombées économiques de la chanteuse ou du « Beyoncé bump », selon l’expression utilisée dans la couverture économique de Yelp. L’effet multiplicateur de l’économie s’est fait ressentir au début de sa tournée, à Stockholm. Les économistes suédois l’ont alors tenue responsable du gonflement artificiel des prix à la consommation. Aux États-Unis, les fans de l’artiste ont envahi les villes où elle se produisait, faisant rouler les affaires des entreprises locales. Un article du magazine Fortune¹ révèle que les recherches sur Yelp concernant les techniciennes en pose d’ongles ont été trois fois plus

nombreuses que l’année précédente et que celles visant les bars et restaurants situés à proximité des lieux de spectacle ont bondi de 160 %. Au final, la tournée a généré environ 4,5 milliards de dollars pour l’économie américaine – presque autant que les Jeux olympiques de 2008 pour Beijing, selon le New York Times².

- **Le phénomène Taylor Swift :** La tournée de 53 concerts à guichets fermés Eras Tour de Taylor Swift a donné lieu à des ventes brutes de billets de 1,04 milliard de dollars, un montant astronomique. D’après Pollstar, qui se spécialise dans les spectacles musicaux sur scène, il s’agit de la première tournée à franchir le cap du milliard de dollars. L’Eras Tour devrait rapporter plus de 4 milliards de dollars à la star, soit les revenus les plus élevés jamais enregistrés par un artiste pour une seule tournée. On estime qu’en tout, la tournée aura stimulé l’économie américaine à hauteur de 5,7 milliards de dollars – assez pour distribuer 20 dollars à chaque habitant du pays. De plus, le film Eras Tour qui est sorti en salles en octobre dernier a généré des recettes de plus de 250 millions de dollars, et Taylor Swift aurait reçu 75 millions de dollars de Disney pour les droits de diffusion en continu de l’enregistrement du spectacle.

Ce ne sont là que quelques exemples qui illustrent la puissance économique grandissante des femmes et la façon dont elles alimentent de plus en plus la croissance économique. Sur la planète, plus de 80 % des décisions d’achat sont prises par des femmes, et ces dernières contribuent à près de 40 % du produit intérieur brut mondial.

Les femmes renforcent leur pouvoir économique

Tout cela coïncide avec le « grand transfert de patrimoine » : un changement radical dans la répartition

de la richesse entre les hommes et les femmes. Selon une étude publiée par McKinsey & Company en 2020 (<https://www.mckinsey.com/industries/financial-services/our-insights/women-as-the-next-wave-of-growth-in-us-wealth-management>), d’ici la fin de la décennie, aux États-Unis, les femmes devraient contrôler un total sans précédent de 30 billions de dollars américains d’actifs. Il s’agit en fait d’un transfert de patrimoine potentiel d’une telle ampleur qu’il avoisine le PIB annuel du pays. Selon un rapport de Marchés des capitaux CIBC datant de 2019, au Canada, d’ici 2028, on estime que les femmes contrôleront 4 billions de dollars d’actifs – soit presque le double du montant de 2,2 billions de dollars qu’elles contrôlent aujourd’hui.

Cet afflux massif de richesse pour les femmes est principalement attribuable à la démographie. En effet, quand les hommes de la génération des baby-boomers décèdent, ils ont tendance à léguer leurs biens à leur femme. Or, d’habitude, ces femmes sont plus jeunes et vivent plus longtemps (six ans de plus en moyenne, d’après une étude publiée récemment dans la revue JAMA Internal Medicine). Par ailleurs, ce courant est accentué par les tendances selon lesquelles les femmes elles-mêmes génèrent plus de richesses grâce à leur participation accrue sur le marché du travail et dans l’entrepreneuriat. La population active continue de se féminiser. D’après l’analyse des données du gouvernement par le Pew Research Center, les femmes aux États-Unis représentaient plus de la moitié des diplômés constituant la population active à la fin de 2019³.

Les ramifications de la mainmise des femmes sur leur pouvoir économique sont vastes et profondes. Si leur vie sera assurément remodelée, la société telle que nous la connaissons pourrait l’être aussi. Comme les femmes n’exercent pas leur pouvoir d’achat de la même manière

que les hommes, un changement de cette ampleur pourrait se répercuter sur les dépenses discrétionnaires (commerce de détail, voyages, etc.), les systèmes et services de santé (qui commencent à peine à tenir compte de la nature distincte et nuancée des soins destinés aux femmes) et, ne l'oublions pas, le monde de l'investissement.

« Pour les femmes, l'indépendance financière est une nécessité. »

**~ Carrie Schwab-Pomerantz,
présidente du conseil d'administration
et présidente de la Charles Schwab
Foundation**

Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette transmission de richesse sans précédent représente une occasion exceptionnelle pour les conseillers en services financiers. Toutefois, la façon dont cette occasion est abordée a de l'importance. Il faudra beaucoup plus qu'un simple ajustement des plans financiers et des portefeuilles bâtis autour des objectifs financiers masculins.

La reconnaissance du fait que les réalités financières des femmes diffèrent (du moins pour l'instant) de celles des hommes est fondamentale pour la composition des portefeuilles de celles-ci. En plus de vivre plus longtemps que les hommes, les femmes subissent encore les contrecoups de l'écart salarial entre les sexes. Dans un article du magazine Forbes, on apprend qu'à l'échelle mondiale, les femmes ne touchent en moyenne que 77 cents pour chaque dollar gagné par les hommes (89 cents au Canada et 82 cents aux États-Unis)⁴. Les enjeux sont d'autant plus élevés que les femmes assument des rôles d'aidantes auprès d'enfants ou d'aînés, ce qui entraîne des interruptions dans leur carrière (et donc des pertes de revenu et d'épargne). En 2022, au-delà de la moitié des femmes de 15 ans et plus se sont occupées d'enfants ou d'adultes, et elles étaient beaucoup plus susceptibles que les hommes de fournir des soins (Statistique Canada, 2022).

Historiquement, les femmes n'ont pas investi dans le marché au même rythme que les hommes. Cette situation s'explique par de nombreuses raisons, notamment un manque général de confiance dû au préjugé voulant que les femmes soient moins perspicaces en matière de placements. Une étude réalisée par BNY Mellon Investment Management en 2022 indique que seulement une femme sur dix dans le monde estime bien comprendre les placements. La même étude conclut que moins de 30 % des femmes se sentent en confiance pour investir leur argent. Ce fossé est creusé par le fait que les femmes cèdent souvent la prise de décisions financières à leurs partenaires masculins.

Pour compenser ces inégalités, l'argent des femmes doit fructifier davantage et durer plus longtemps.

La bonne nouvelle, c'est que les tendances évoluent dans le bon sens. Par exemple, selon une étude de Fidelity datant de 2021, 67 % des femmes investissent désormais en dehors de leur compte de retraite, contre seulement 44 % en 2018. Paradoxalement, l'étude révèle que c'est la COVID-19 qui a contribué à ce bond, un peu plus de 50 % des femmes indiquant qu'elles avaient commencé à investir depuis le début de la pandémie. Autres facteurs positifs : d'après l'étude de BNY Mellon, dans un scénario où les femmes investiraient au même rythme que les hommes, il y aurait au moins 3,2 billions de dollars supplémentaires d'actifs sous gestion appartenant à des particuliers.

En résumé, le grand transfert de patrimoine, conjugué à la puissance économique croissante des femmes, aura une incidence marquée sur la distribution de la richesse à moyen et long terme. De toute évidence, une meilleure compréhension des objectifs féminins est nécessaire et il faut étendre la portée des conseils au-delà de l'aspect financier. Une approche plus holistique englobant la santé, le bien-être, l'impact et l'héritage est essentielle à la création d'une proposition de valeur convaincante pour ce segment de clientèle en pleine croissance.

Sources

¹ Article intitulé « Yelp coins the 'Beyonce bump' for the economic halo created by the pop star's Renaissance Tour », Fortune Magazine, 19 juillet 2023.

² Article intitulé « Beyonce's Silvery, Shimmering Renaissance », New York Times, 27 septembre 2023.

³ Article intitulé « Women now outnumber men in the U.S. college-educated labor force », Pew Research Center, 26 septembre 2022.

⁴ Article intitulé « Gender Pay Gap Statistics in 2023 », Forbes Advisor, 7 février 2023.

Aperçu du marché : comment réussir un atterrissage en douceur



« Il n’y a pas de voie sans risque pour la politique monétaire. »

– Jerome Powell, président de la Réserve fédérale des États-Unis

Une année fait une grande différence

Revenez au début de 2023. Les attentes générales cacophoniques des économistes et des stratégestes du marché tablaient sur une récession (c.-à-d. au moins deux trimestres consécutifs de recul du PIB) au cours du second semestre jusqu’à la fin de l’année dernière. Et avec raison, compte tenu des données économiques éloquentes – plus précisément des indicateurs avancés comme une courbe des taux inversée (lorsque les taux des obligations à court terme sont plus élevés que ceux des obligations à long terme) et un indice économique avancé négatif du Conference Board. Un an plus tard, la résilience de l’économie et des marchés américains continue de surprendre. À tel point que les prévisions générales initiales préconisant une récession en 2023 et au début de 2024 ont de plus en plus cédé la place à un « atterrissage en douceur » (c’est-à-dire que l’économie entre dans une phase de croissance lente plutôt que de récession généralisée). Notre propre économiste en chef de RBC Gestion mondiale d’actifs, Eric Lascelles, a récemment relevé son estimation de la

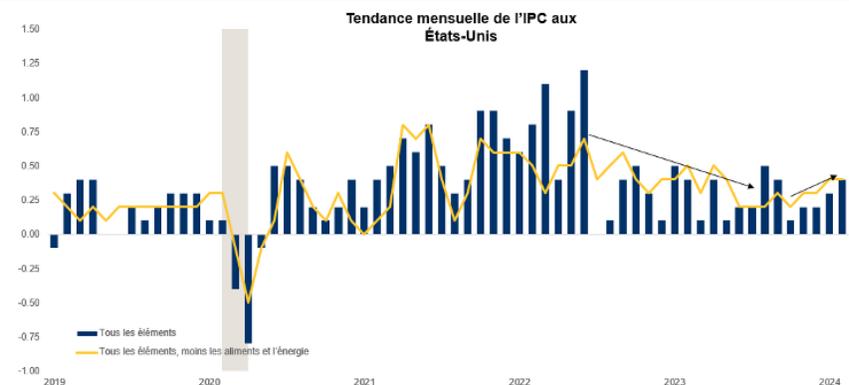
probabilité que l’économie américaine connaisse un atterrissage en douceur et évite une récession, la faisant passer de 40 % à 60 %.

Les preuves sont convaincantes. L’économie américaine a progressé à un rythme soutenu d’un peu plus de 3 % au quatrième trimestre de 2023. Bien qu’il s’agisse d’une décélération notable par rapport au trimestre précédent, où la croissance s’est établie à un peu moins de 5 %, ce résultat a marqué le sixième trimestre consécutif au cours duquel le PIB a progressé à un rythme annuel d’au moins 2 % et a souligné la solidité de la plus grande économie mondiale. Les prévisions générales actuelles font

état d’un rythme semblable d’environ 2 % pour 2024. L’indice des prix à la consommation (ou IPC, une mesure générale du coût des biens et des services) a augmenté de 0,4 % en février et de 3,2 % par rapport à l’an dernier, soit un peu plus que prévu pour le deuxième mois consécutif. De même, l’indice des prix à la production (ou IPP, qui mesure le coût des matières premières, des produits intermédiaires et des produits finis pour les entreprises) a connu une croissance plus rapide que prévu. Fait remarquable, environ les deux tiers de la hausse de l’indice global des prix à la production sont attribuables à une augmentation des prix des produits finis.

Les résultats des sociétés au quatrième trimestre de 2023 ont surpassé les attentes dans l’ensemble, et les analystes prévoient généralement une croissance annuelle des bénéfices en 2024 avoisinant toujours les 10 %. Les financiers semblent d’accord avec les petits épargnants, puisque l’indice S&P 500 a grimpé à près de 10 % depuis le début de l’année pour atteindre de nouveaux sommets sur un an – ce qui prolonge la vigueur de la reprise de plus de 20 % en 2023. Bien que cette reprise soit principalement attribuable aux sept magnifiques (c.-à-d. Amazon, Alphabet, Apple, Meta, Microsoft, Nvidia et Tesla), elle semble s’étendre au reste

La tendance mensuelle de l’inflation a récemment évolué dans la mauvaise direction

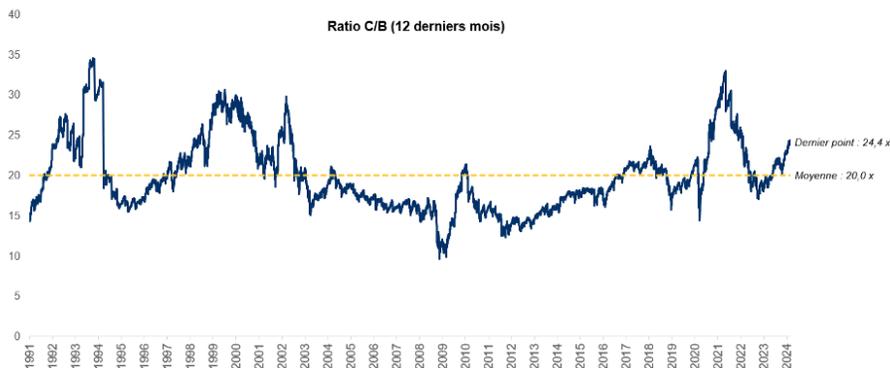


En date de février 2024. La zone ombrée représente une récession. Source : Bloomberg

du marché, ce qui en souligne la vigueur. La valorisation de l'indice S&P 500 est actuellement supérieure à sa moyenne à long terme, encore une fois en grande partie à cause des valorisations plus élevées des sept magnifiques. Pourtant, des valorisations plus élevées que la moyenne ne sont pas une condition préalable à un repli du marché.

Les valorisations sont supérieures à la moyenne aux États-Unis

Ratio C/B contre moyenne à long terme



Baisses des taux : plus une question de moment que de probabilité

Comme le déluge de données économiques encourageantes a alimenté le scénario de l'atterrissage en douceur, les prévisions générales des analystes concernant le moment de la première baisse des taux par la

Réserve fédérale américaine (la Fed) ont considérablement changé depuis le début de l'année. En décembre de l'année dernière, les marchés prévoient que près de sept baisses des taux les feraient passer de 5,25 % à un peu moins de 4 % avant la fin de 2024. Alors que le marché digère la vigueur soutenue de l'économie américaine, les attentes tablent maintenant sur seulement quatre baisses des taux cette année, ce qui les porterait à environ 4,5 %. En dépit de la révision des attentes de taux de la banque centrale, les tensions inflationnistes continuent de diminuer, ce qui ne facilite pas la tâche de la Fed pour atteindre sa cible de 2 % de l'inflation. Les prévisions générales tiennent maintenant compte d'une première baisse des taux par la Fed en juin. Ce n'est pas déraisonnable à notre avis, même si, d'après les événements récents, nous sommes portés à croire que le moment, le nombre et l'ampleur des baisses de taux sont tous des cibles mouvantes susceptibles de changer en fonction des données économiques des prochains mois. Il reste notamment encore trois autres publications de l'IPC avant la réunion de la Fed sur la fixation des taux directeurs en juin.

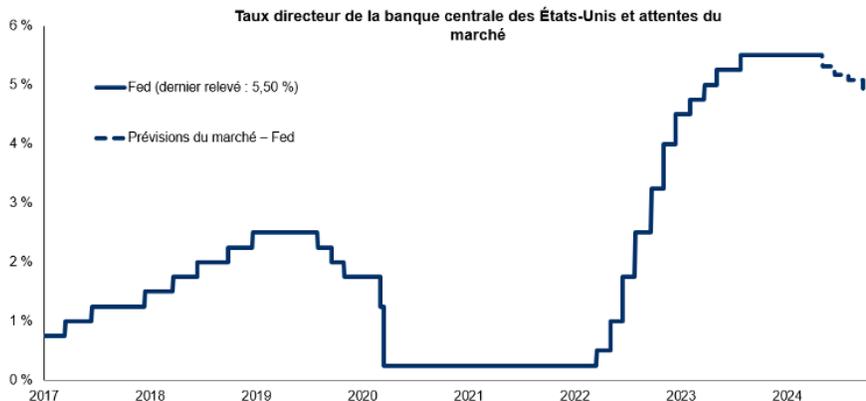
Un équilibre délicat

Il faut reconnaître que la Fed a bien contenu l'inflation sans engendrer de récession, mais il reste du travail à faire. Les commentaires récents des responsables de la Fed indiquent qu'ils restent déterminés à réduire les taux cette année, malgré la persistance de l'inflation. Nous nous attendons à ce que la Fed continue de se concentrer sur les données indiquant non seulement que l'inflation se rapproche de sa cible de 2 %, mais qu'elle le fait de façon durable. Pour réussir un atterrissage en douceur (ce qui s'est révélé rare lors des précédents cycles de hausse des taux), la Fed doit atteindre un équilibre délicat : réduire trop rapidement les taux pourrait conduire à une résurgence de l'inflation et potentiellement relancer un nouveau cycle de hausse des taux ; réduire les taux trop tard risque de les maintenir trop longtemps à des niveaux restrictifs, ce qui augmenterait sûrement les probabilités de récession.

Cela dit, le récent ralentissement du marché du travail aux États-Unis pourrait

Taux directeur de la banque centrale et attentes

Le marché prévoit des baisses de taux en 2024



renforcer les attentes de première baisse des taux de la Fed en juin. Le taux de chômage s'est établi à 3,9 % en février, comparativement à 3,7 % le mois précédent et à 3,6 % l'an dernier. Au cours des prochains mois, si le taux de chômage augmentait légèrement, mais de manière durable au-dessus de 4 %, cela pourrait fournir suffisamment de raisons à la Fed pour réduire les taux plus tôt que tard.

Un optimisme prudent est de mise

Il est important de reconnaître que, même si les estimations générales s'orientent de plus en plus vers un scénario d'atterrissage en douceur, rien ne garantit qu'il se matérialisera. Même selon les estimations de l'économiste en chef de RBC Gestion mondiale d'actifs, Eric Lascelles, les probabilités que l'économie américaine connaisse une récession durant le dernier semestre de l'année sont encore de 40 %. Le scénario de l'atterrissage en douceur va à l'encontre de l'argument selon lequel les périodes prolongées de resserrement (c.-à-d. de taux d'intérêt élevés) se sont généralement soldées par une récession. Selon l'analyse historique de RBC Gestion mondiale d'actifs, les récessions surviennent en moyenne dans les 27 mois suivant la première hausse de taux de la banque centrale. Cela donne à penser que le ralentissement économique tarde à se concrétiser, et pourtant, une récession en décalage par rapport aux normes historiques peut difficilement être exclue, surtout si l'on considère la faible sensibilité de l'économie

américaine aux hausses de taux et leurs effets à retardement (qui prennent généralement de 12 à 18 mois pour se répercuter sur l'économie). Les données historiques n'appuient pas non plus la supposition que les récessions sont peu probables après plusieurs trimestres de croissance du PIB, comme cela a été le cas aux États-Unis.

Bien qu'il y ait lieu d'être optimiste à l'égard d'un scénario d'atterrissage en douceur de l'économie américaine, les investisseurs doivent se préparer à une forte volatilité dans les mois à venir, surtout en raison de l'imminence des élections présidentielles aux États-Unis, des conflits géopolitiques importants et du risque de baisse des prévisions générales de bénéfices supérieures à la moyenne. Nous continuons de privilégier un niveau sain de positions défensives tactiques au sein des portefeuilles, et nous considérons que les titres à revenu fixe (plus particulièrement les obligations d'État) et les actions à dividendes de grande qualité sont évalués de façon attrayante à l'heure actuelle.

Remarque : Tous les chiffres et statistiques ci-dessus sont sourcés et fournis par RBC PH&N Investment Counsel Inc., sauf indication contraire..

Les dividendes et votre portefeuille : occasions en or pour les investisseurs canadiens



C'est un fait avéré : les dividendes versés par des sociétés ouvertes aident fortement les investisseurs à faire fructifier leur patrimoine au fil du temps. Les avantages des dividendes sont multiples : revenu stable, stabilité accrue du portefeuille en période de volatilité et efficacité fiscale des actions à dividendes détenues dans un portefeuille non enregistré. Le tout dans le tout, les actions à dividendes offrent de beaux avantages aux investisseurs.

De la déception à l'optimisme – les marchés entament leur reprise après les ravages du marché à la baisse

Depuis l'essoufflement des hausses après la pandémie au début de 2022, les marchés mondiaux d'actions ont mis à l'épreuve la patience des investisseurs qui ont dû jongler avec une volatilité élevée et des rendements décevants pendant près de deux ans.

À quelques semaines de la fin de 2023 toutefois, les marchés ont repris du poil de la bête, portés par l'espoir des investisseurs de voir que non seulement les taux d'intérêt cessaient de grimper, mais qu'ils seraient en fait réduits tout au long de 2024. Les banques centrales au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni et dans toute l'Europe semblaient

toutes d'avis que l'inflation reculait suffisamment pour abaisser les taux au cours des prochains mois, et que les principales locomotrices de l'économie mondiale, comme les États-Unis, esquiveraient probablement un grave ralentissement économique, voire une récession généralisée.

« Quand disgraciées par les yeux des [investisseurs] et la chance » – Les actions à dividendes cherchent le salut

Le niveau élevé des taux d'intérêt et des taux obligataires, conjugué aux inquiétudes suscitées par le ralentissement économique, a fait payer un lourd tribut aux actions à dividendes au cours des dernières années. À mesure que les taux d'intérêt et les taux obligataires ont augmenté en 2022 et en 2023, les actions à dividendes ont perdu de leur attrait par rapport aux obligations et même aux CPG pour les investisseurs. Comme les taux et les rendements en revenus de ces deux derniers actifs ont augmenté, les investisseurs ont fait le pari qu'une obligation ou un CPG non seulement présentait moins de risques qu'une action à dividende, mais soudainement rapportait autant, si non plus.

De plus, du point de vue du risque, de nombreuses actions à dividendes se trouvent dans des secteurs à forte intensité de capital, comme les infrastructures et les services publics. Les taux augmentaient et les coûts de financement et d'endettement de ces sociétés suivaient la même trajectoire, ce qui risquait de réduire leur capacité à augmenter les dividendes, voire à en verser dans certains cas. Il en va de même pour les titres de créance, car les entreprises telles que les sociétés de placement immobilier (SPI) aux niveaux d'endettement généralement élevés ont soudainement semblé plus risquées du fait de la culmination de leurs frais de financement.

Qu'en est-il à présent ? Les conditions des sociétés qui versent des dividendes s'améliorent rapidement. Comme les taux obligataires ont fortement reculé par rapport à leurs derniers pics et que les taux d'intérêt devraient leur emboîter le pas lorsque les banques centrales commenceront à réduire leurs taux directeurs au cours des prochains mois, ce revirement de situation remet de nombreuses choses en cause pour les investisseurs qui avaient boudé les actions à dividendes. De plus, grâce à l'amélioration des perspectives de l'économie nord-américaine, ce type de placement devrait connaître des jours meilleurs.

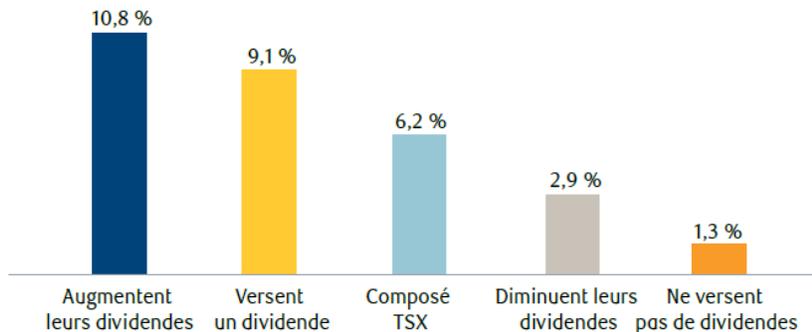
La première occasion : les avantages clés des actions à dividendes pour la gestion de portefeuille

Si cette démarche s'inscrit logiquement dans vos objectifs de portefeuille et votre profil de risque, les actions à dividendes – et a fortiori, les sociétés qui augmentent constamment leurs versements de dividendes aux actionnaires au fil du temps – peuvent offrir d'excellents avantages :

1) Les sociétés qui versent des dividendes ont surpassé le marché au fil du temps :

Les actions à dividendes – et en particulier les sociétés qui accroissent leurs dividendes – ont toujours offert de

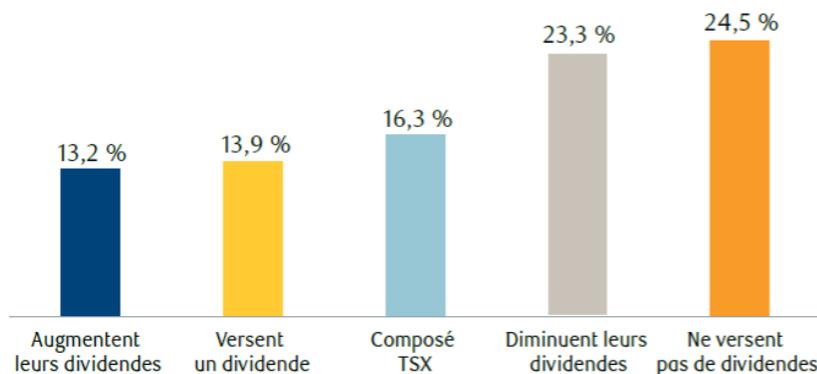
Les actions à dividendes obtiennent un rendement supérieur* Rendements annuels composés globaux (1986 – 2023)



* Classement des sociétés effectué une fois l'an. « Augmentent leurs dividendes » : hausse des dividendes versés sur un an ; « versent des dividendes » : dividendes versés sur un an ; « diminuent leurs dividendes » : baisse des dividendes versés sur un an ; « ne versent pas de dividendes » : aucun dividende versé sur un an.

Rendements d'octobre 1986 à décembre 2023. Indices boursiers de rendement global à pondérations égales. Sources : Recherche quantitative, RBC Marchés des Capitaux, RBC GMA. Il est impossible d'investir directement dans un indice. Le graphique ne tient pas compte des frais liés aux opérations, des frais de gestion et des taxes ou impôts. Si ces coûts et ces frais étaient pris en compte, les rendements seraient plus bas. Les rendements antérieurs ne sont pas garants des résultats futurs.

Les actions à dividendes affichent une volatilité moindre* Volatilité annualisée (1986 – 2023)



* Classement des sociétés effectué une fois l'an. « Augmentent leurs dividendes » : hausse des dividendes versés sur un an ; « versent des dividendes » : dividendes versés sur un an ; « diminuent leurs dividendes » : baisse des dividendes versés sur un an ; « ne versent pas de dividendes » : aucun dividende versé sur un an.

Rendements d'octobre 1986 à décembre 2023. Indices boursiers de rendement global à pondérations égales. Sources : Recherche quantitative, RBC Marchés des Capitaux, RBC GMA. Il est impossible d'investir directement dans un indice. Le graphique ne tient pas compte des frais liés aux opérations, des frais de gestion et des taxes ou impôts. Si ces coûts et ces frais étaient pris en compte, les rendements seraient plus bas. Les rendements antérieurs ne sont pas garants des résultats futurs. L'écart type est une mesure du risque couramment utilisée. Il s'applique au taux de rendement annuel d'un placement pour évaluer la volatilité du placement. Il montre de combien le rendement du placement s'écarte du rendement normal prévu. Plus l'écart type est élevé, plus la variabilité du rendement du placement est grande.

meilleurs rendements que le marché dans son ensemble, puisque les sociétés qui sont en mesure de verser des dividendes à leurs actionnaires sont généralement des entreprises financièrement solides et prospères qui produisent des bénéfices et des flux de trésorerie sains.

2) Les sociétés qui versent des dividendes sont moins sensibles à la volatilité au fil du temps :

Les versements de dividendes peuvent contribuer à rendre leurs actions moins vulnérables aux fortes variations des cours, comme l'illustre le graphique ci-dessous. Cette situation s'explique principalement par deux raisons : premièrement, le rendement d'une action dépend moins de l'appréciation de son cours, puisque le flux régulier de revenu (habituellement) trimestriel fournit une bonne partie de son rendement global. Deuxièmement, les sociétés qui peuvent se permettre de verser des dividendes disposent généralement de plus de flux de trésorerie et génèrent plus de profits que ce qu'elles peuvent raisonnablement réinvestir dans leurs activités. Cela montre aux investisseurs que ces sociétés sont stables et ont une forte assise financière. Il est à noter qu'au cours des 50 dernières années, les dividendes ont représenté un tiers du rendement de l'indice composé S&P/TSX.

La seconde occasion : les avantages fiscaux des actions à dividendes

Au-delà de leurs importants avantages en matière de placement et de gestion de portefeuille, les dividendes présentent aussi des avantages fiscaux pour les investisseurs qui détiennent des actions en dehors d'un régime à vocation fiscale, comme un régime enregistré d'épargne-retraite (REER) ou un compte d'épargne libre d'impôt (CELI) :

1) Placements fiscalement avantageux :

Les particuliers qui reçoivent des dividendes admissibles de sociétés canadiennes ont droit à un crédit d'impôt pour dividendes, un crédit d'impôt fédéral (et parfois aussi provincial), du fait que la société qui verse les dividendes a déjà payé l'impôt canadien sur ses bénéfices. Le crédit d'impôt pour dividendes peut réduire fortement le montant imposable du revenu de dividendes ; il s'agit là d'une véritable aubaine pour les personnes

cherchant un revenu qui sont dans des tranches d'imposition plus élevées.

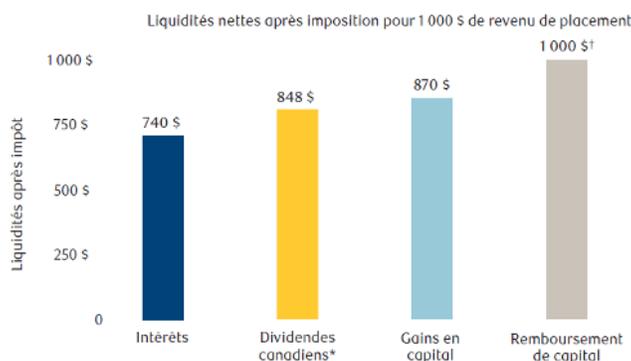
2) « Moins d'impôt ? Je suis partant ! » :

En raison de leurs avantages fiscaux, les actions à dividendes sont encore plus populaires auprès des investisseurs qui ont besoin d'un revenu fiscalement avantageux, en particulier les retraités qui cherchent à créer des flux de trésorerie dans leurs vieux jours. L'avantage ?

Une tendance à renforcer la stabilité du rendement des actions au fil du temps. En effet, les investisseurs recherchent le flux régulier de dividendes de leurs émetteurs et pas seulement les gains en capital fournis par les sociétés qui ne versent pas de dividendes, ce qui réduit la nécessité de vendre leurs positions pour générer des gains ou pour réduire les pertes – surtout en période de haute volatilité.

Profiter de l'occasion en or qu'offrent les dividendes

À RBC PH&N Services-conseils en placements, nous examinons l'ensemble des options de placement qui procureront les plus grands avantages à nos investisseurs, que ce soit sur le plan de la croissance, de la production de revenu ou de la protection du portefeuille. Votre gestionnaire de portefeuille est en mesure d'intégrer dans votre portefeuille les nombreux avantages des actions à dividendes et le revenu fiscalement avantageux qu'elles génèrent selon votre profil de risque, pour vous aider à atteindre vos objectifs de placement. Si vous souhaitez en savoir plus sur la façon dont les actions à dividendes fonctionnent dans votre portefeuille pour faire croître votre patrimoine, veuillez vous adresser à votre gestionnaire de portefeuille.



* Nous utilisons un taux marginal d'imposition fédéral de 26 % dans le présent exemple. Veuillez noter que les taux sont établis en fonction de la situation fiscale propre à chaque personne et ne sont fournis qu'à titre d'illustration. Outre l'impôt fédéral indiqué dans l'exemple, il faut payer l'impôt provincial. Le montant d'impôt provincial à payer variera selon la province (les crédits d'impôt provinciaux pour dividendes s'appliquent). Lorsqu'on combine l'impôt fédéral et l'impôt provincial, le total équivaut à l'impôt exigible sur le revenu imposable. Tous les chiffres ont été arrondis au nombre entier le plus proche. Les taux d'imposition peuvent changer.

[†] Représente les dividendes canadiens déterminés donnent droit à un crédit d'impôt fédéral de 15,02 %

‡ Les remboursements de capital ne sont pas imposables l'année où ils sont versés, mais ils diminuent le PBR, ce qui peut donner lieu à un gain en capital plus élevé ou à une perte en capital moindre à la vente du placement.

Le dernier mot: Il faut une équipe

Dans un monde de plus en plus complexe, il faut de l'expertise et des conseils fondés sur des principes pour maximiser le patrimoine de quelqu'un et pour veiller à ce que son parcours vers l'atteinte de ses objectifs se déroule le plus harmonieusement possible. Vous avez besoin d'une équipe – et nous sommes ravis que la nôtre soit simplement devenue plus grande.

« La longue histoire de l'humanité (et de l'espèce animale) montre que ceux qui ont appris à collaborer et à improviser le plus efficacement se sont imposés. » – Charles Darwin

En tant qu'êtres humains, nous pensons souvent que notre réussite dans la vie résulte de nos efforts, de nos compétences et de nos capacités individuels. Mais lorsque nous considérons l'évolution de l'humanité sur des milliers d'années, nous constatons en fait que nous sommes devenus des créatures grandement socialisées qui dépendent considérablement de la « tribu » ou de l'« équipe » pour survivre et réussir – d'abord dans la nature, puis au fil du temps, au sein de groupes de plus en plus importants de personnes mues par une cause commune. Ensemble, les humains ont non seulement survécu, mais se sont élevés au-dessus de tout autre animal ou de toute menace jusqu'à dominer notre monde.

Aujourd'hui, nous voyons se manifester le pouvoir de cette socialisation réussie, liés comme nous le sommes souvent par des causes, des principes, des codes moraux, des cultures, des religions et des langues communes. Nous constatons aussi ce comportement social inhérent se manifester au sein des entreprises, des gouvernements, des organisations et des associations sportives, qui démontrent tous l'efficacité et le pouvoir de travailler ensemble pour atteindre des objectifs. Donc, même si nous pouvons certainement réussir dans une certaine mesure par nous-mêmes, nous ne sommes jamais vraiment capables de maximiser notre

incidence et d'atteindre des résultats significatifs lorsque nous nous y prenons seuls. La mise en commun de notre expertise et de nos contributions est ce qui a fait et ce qui fait prospérer l'humanité. La collaboration, la coopération et le partenariat entre les êtres humains nous ont permis de nous élever, et nous continuerons probablement à nous développer et à atteindre des niveaux de prospérité encore plus hauts.

Conseils et services d'élite pour les clients d'élite

À RBC PH&N Services-conseils en placements, nous sommes liés par nos objectifs et principes communs. Toutefois, ce qui nous rallie sous une cause commune et qui oriente tout ce que nous faisons en tant que groupe de personnes, c'est la priorisation de nos clients et de leur réussite.

Votre gestionnaire de portefeuille est le gardien de votre patrimoine et met à profit son expertise, ses connaissances et son expérience uniques pour vous servir, vous appuyer et vous guider tout au long de votre vie et de votre parcours de gestion patrimoniale. Il a consacré du temps à l'acquisition de connaissances en poursuivant des études supérieures et en obtenant des certifications, telles que les titres de calibre mondial d'analyste financier agréé (CFA) et de planificateur financier agréé (CFP), tout en s'engageant à respecter des codes éthiques et des exigences en matière de formation continue. C'est cependant sa détermination et son engagement à l'égard de votre réussite qui lui permet aussi d'être couronné de succès – tout cela grâce à des conseils de premier ordre.

Il faut une famille... ou un bureau de gestion de patrimoine familial

Ce qui fait de RBC PH&N Services-conseils en placements un véritable chef de file du secteur, c'est notre équipe – ou ce que nous appelons la « famille RBC PH&N ». Votre gestionnaire de portefeuille est épaulé

par toute une organisation qui se concentre entièrement sur un parcours de constitution de patrimoine réussi pour vous et votre famille. C'est au sein de l'équipe Gestion de patrimoine familial que cela est le plus frappant. Elle compte plus de 250 spécialistes de la planification financière, des services juridiques, de la succession, de la fiscalité et de la propriété d'entreprise, qui sont là pour vous aider. Cette équipe est un prolongement de votre gestionnaire de portefeuille, qui agit à titre de « quart-arrière » et qui peut vous mettre en contact avec l'expertise, les connaissances et les capacités dont vous avez besoin, au moment et de la façon qui vous conviennent, pour vous assurer d'atteindre vos objectifs.

La famille RBC PH&N vient de s'agrandir – et de s'enrichir

L'importance que nous accordons à la réussite de nos clients et à la mise à contribution d'une équipe d'experts dirigée par votre gestionnaire de portefeuille est essentielle à notre réussite. C'est pourquoi nous sommes heureux d'agrandir notre équipe en accueillant au sein de la famille RBC PH&N, non seulement nos nouveaux clients et leurs gestionnaires de portefeuille, mais aussi des experts des Services de gestion de patrimoine familial de HSBC Canada. Nous savons que nos nouveaux collègues sont aussi issus d'une culture axée sur le client, qu'ils sont déterminés à assurer la réussite et le bien-être de leurs clients et qu'ils s'intégreront harmonieusement à leur nouvelle équipe.

Nous sommes également heureux que tant de nouveaux clients bénéficient des mêmes conseils et services que nos clients actuels. Ensemble, guidés par les valeurs, les principes et notre engagement à l'égard de l'excellence, nous continuerons de vous offrir collectivement l'expérience et le parcours que vous et votre famille méritez, sur lesquels vous comptez et auxquels vous vous attendez.



Colombie-Britannique

Vancouver

1055 West Georgia Street
34th Floor
1-800-663-1622

Vancouver

745 Thurlow Street
15th Floor
(604) 257-3281

Kelowna

1708 Dolphin Avenue
Landmark Square 11
Suite 1100
1-888-880-5588

Victoria

707 Fort Street
Suite 502
1-800-909-2766

Alberta

Calgary

333 7th Avenue SW
Suite 1100
1-888-256-1118

Edmonton

10111-104th Ave NW
Suite 2420
1-800-636-5516

Manitoba

Winnipeg

220 Portage Avenue
Suite 1605
1-800-207-7267

Saskatchewan

Saskatoon

154 1st Ave South
2nd Floor
1-306-933-3471

Ontario

Guelph

42 Wyndham Street North
3rd Floor
1-833-840-3962

London

Talbot Centre
148 Fullarton Street
18th Floor
1-800-361-6754

Mississauga

4 Robert Speck Parkway
Suite 1040
1-877-685-5683

Oakville

277 Lakeshore Road East
Suite 306
1-866-892-0050

Ottawa

50 O'Connor Street
Suite 915
1-866-709-3783

Toronto

200 Bay Street
Royal Bank Plaza
South Tower, 17th Floor
1-800-567-0006

Toronto

181 Bay Street
Brookfield Place
24th Floor
(416) 974-3472

Vaughan

3300 Highway 7 West
Suite 360
905-738-3216

Waterloo

95 King Street South
Suite 202
1-877-730-0004

Québec

Montreal

1 Place Ville Marie
6^e étage, aile est
1-800-461-1071

Québec

Complexe Jules-Dallaire
2828, boul. Laurier
Bureau 600
1-877-408-2854

Nouvelle-Écosse

Halifax

1871 Hollis Street
8th Floor
1-877-591-6119



Gestion de patrimoine
PH&N Services-conseils
en placements

Les rendements antérieurs ne sont pas garants des résultats futurs. La Revue trimestrielle des représentants-conseils est publiée par RBC Phillips, Hager & North Services-conseils en placements inc. (RBC PH&N SCP). Les renseignements contenus dans ce bulletin sont fondés sur des données jugées fiables, mais nous ne pouvons en garantir l'exactitude ni l'intégralité, et ils ne doivent pas être interprétés comme tels. Les personnes et les publications citées ne représentent pas nécessairement l'opinion de RBC PH&N SCP. Ces renseignements ne constituent pas des conseils de placement ; ils ne doivent servir qu'à des fins de discussion avec votre gestionnaire de portefeuille de RBC PH&N SCP. Ainsi, vous serez certain que l'on tiendra compte des particularités de votre situation et que les décisions prises reposeront sur les données les plus récentes. RBC PH&N SCP, ses sociétés affiliées ni aucune autre personne n'acceptent en aucun cas la responsabilité de toute perte directe ou indirecte découlant de toute utilisation de ce rapport ou des données qui y sont contenues. Ce document est présenté uniquement à des fins d'information et ne doit d'aucune façon être considéré comme une source de conseils en matière de fiscalité ou de droit. Le lecteur devrait consulter un fiscaliste ou un avocat avant de prendre une décision sur la base des informations contenues dans ce document. RBC PH&N SCP n'offre pas forcément tous les produits et services mentionnés dans ce document. Cependant, les partenaires de RBC peuvent les proposer. Communiquez avec votre gestionnaire de portefeuille si vous voulez que l'on vous adresse à l'un de nos partenaires RBC qui offre les produits ou services énoncés. RBC PH&N SCP, RBC Gestion mondiale d'actifs Inc., RBC Private Counsel (USA) Inc., la Société Trust Royal du Canada, la Compagnie Trust Royal, RBC Dominion valeurs mobilières Inc. et Banque Royale du Canada sont des entités juridiques distinctes et affiliées. Les membres de l'équipe Services du Family Office RBC sont des employés de RBC Dominion valeurs mobilières Inc. RBC PH&N SCP est une société membre de RBC Gestion de patrimoine, division opérationnelle de Banque Royale du Canada. ® / MC Marque(s) de commerce de Banque Royale du Canada. RBC, RBC Gestion de patrimoine et RBC Dominion valeurs mobilières sont des marques déposées de Banque Royale du Canada, utilisées sous licence. © RBC Phillips, Hager & North Services-conseils en placements inc. 2024. Tous droits réservés. (04/2024)